

Les inscriptions

Les témoignages écrits des bergers quant à leur vie dans les chalets, n'interviennent que dès la deuxième moitié du XXe siècle, quand certains de ces hommes du terrain possèdent une certaine culture et se mettent à décrire leur vie quotidienne. Antécédemment, pris par leurs fonctions multiples, n'ayant souvent pas une minute d'une journée, juste une petite heure pour une sieste indispensable après midi, les bergers n'écrivaient pas. Juste parfois, avec un crayon, une craie grasse, avec le canif ou couteau, écrivaient-ils, dessinaient-ils ou gravaient-ils une inscription quelconque sur une poutre du chalet, ou tout autant si ce n'est plus, directement sur la porte d'entrée.

Beaucoup de ces marques datent du XIXe siècle. Peut-être même certaines pourraient-elles honorer le XVIIIe.

Que disent-ils, ces hommes des grandes solitudes ? Ils notent une simple date, ils dessinent un chalet, ils expriment une rancœur. Car la vie est rude là-haut, et le groupe n'est pas toujours aussi uni qu'on pourrait le croire. On le sait, d'aucuns même désertent au milieu de la saison qu'il faut alors remplacer tant bien que mal.

Ces dessins, ces inscriptions, ces marques, sont émouvants. Il conviendrait de les inventorier d'une manière plus systématique qu'ici, vaste travail qui ne sera sans doute jamais fait. Ainsi les joies, les peines et souffrances de nos bergers ne seront pour l'essentiel jamais connues. Il faudra simplement imaginer des histoires à partir de ce maigre matériel. Il garde toute son importance.



Une frustration au Pré d'Étoy.



Des bergers qui ont de l'écriture et de la dextérité.



Une vieille porte du chalet Chez la Tante qui en a vu défilé, des bergers.



Mallevaux-Dessus. Dans une chambre qui n'accusait qu'une vingtaine d'années à l'époque.



Porte arrière du Chalet à Roch-Dessus. Les années passent, les témoignages restent.

Il n'est guère de chalets anciens qui ne posséderait aucune marque, tant sur l'une des portes, cuisine ou écurie, que sur les planches des anciennes chambres ou sur quelque poutre.

C'était en quelque sorte une coutume que de temps à autre de signaler sa présence. On découvre parfois un simple nom sous lequel s'empilent toutes les années de service. Cela peut dépasser les dix ans. On connaît même des bergers qui auraient fait près de cinquante saisons. C'est que malgré la peine, ces hommes-là, ils aimaient la vie au chalet. Elle leur présentait quelque satisfaction qu'ils n'auraient jamais pu connaître en bas. L'hiver, le printemps surtout, ils voyaient venir la nouvelle saison presque avec impatience. Ils s'en réjouissaient. Les interdire de remonter au chalet aurait été les condamner à la plus terrible déprime. On ne pouvait pas leur faire ça. A moins que lors de la dernière saison ils aient fauté de manière à ce qu'il n'était plus possible de les reprendre.

Bref, la vie de là-haut, malgré ce qu'elle comportait de peines et de frustrations, leur était quasiment indispensable.

Mais d'aucuns, il faut le dire, se suicidèrent au chalet. Et d'autres, sans aucune mauvaise intention, moururent au chalet, comme ça, devant la porte, à la cuisine, assis sur un banc. Une belle mort diraient certains. Une mort tout court diraient d'autres !

